

## Seul ce qui brûle (1) : l'orgasme mystique au féminin

Dominique Deraita

[www.conseil-couple-famille.com](http://www.conseil-couple-famille.com)

Le Cantique des Cantiques :

« C'est un jardin fermé que ma sœur fiancée, une source fermée, une fontaine scellée ;...; une fontaine dans un jardin, une source d'eau vive, un ruisseau qui coule du Liban. Levez aquilons, soufflez autans ; soufflez sur mon jardin pour que ses parfums se répandent. Que mon bien-aimé entre dans son jardin, Et qu'il mange de ses fruits excellents. »

« La transe mystique, de quelques confession qu'elle relève, s'épuise à dépasser la limite de l'être. Sa brûlure intime, portée à l'extrême degré de l'intensité, consume inexorablement tout ce qui donne aux êtres, aux choses, une apparence de stabilité... le sommet n'est à la fin que l'inaccessible. » (2)

« Souvent, l'on a considéré la mystique comme affirmation de féminité, toute spiritualité référant à cette offerte d'âme et de chair à un dieu qui en vient jouir. » (3)

A la suite des femmes mystiques d'Occident ou d'Orient, du Moyen Age aux âges modernes, nous abordons avec délices un monde d'une texture sensorielle et spirituelle extraordinairement voluptueuse et dense pour y admirer, convoiter (?), ou partager des moments vécus d'une intensité hors des limites du commun. Dans leurs écrits, lettres, témoignages, prières, ces femmes embrasées et saisies par l'amour de Dieu, nous invitent à un voyage qui, aussi attirant qu'il puisse être pour une nature « intense » ou passionnelle, se présente comme un trajet exceptionnel dans la force (les forces) qu'elles y consacrent, et dans les « expériences » qu'il leur fait vivre en retour.

Ils nous rappellent aussi que sans le corps, sans ce corps qui porte, reçoit, se dépasse, souffre ou jouit ; sans ce corps, il n'y aurait pas d'interrogations métaphysiques, ni de Dieu (x), ni d'extase. Le corps a enfanté l'absolu, et dans l'ascèse mystique, ces femmes retrouvent le chemin de l'absolu dans l'espace vital, physique et spirituel qui le contient.

« Cette satisfaction même n'en est pas seulement une apparente : elle s'effectue chez les extatiques de l'« unio mystica » si indépendamment que ce puisse être de leur vouloir et de leur « entendement », non sans les symptômes physiologiques concomitants de la satisfaction sexuelle la plus sensuelle et la plus conforme à la nature. » (4)

Le langage, les mélodies que l'on retrouve dans leurs recueils nous emmène dans des univers d'une sensorialité lumineuse, incandescente, extrême, exaltée. A l'extrême pointe de la matière, du matériau corporel et psychique, là où il se fond, se fuse, se diffuse en lumière : onde et rayonnement : il est encore et pourtant n'est plus tout à fait matière.

Elles nous racontent des élans de vie d'un courage ou d'une audace rare, d'une intégrité et d'une constance passionnément éprise, qui force le respect.

« Je m'offre comme victime d'holocauste à Votre Amour Miséricordieux, Vous suppliant de me consumer sans cesse, laissant déborder en mon âme, les flots de tendresse infinie qui sont renfermée en Vous et qu'ainsi je devienne Martyr de Votre Amour, ô mon Dieu!... » Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, 1885(5)

Ou encore Thérèse d'Avila : «Un séraphin apparut, portant une lance dont la pointe était brûlante ; il la plongea dans mon sein et la toucha au plus profond de mon être ; cet instant enflamma alors mon cœur d'un brûlant amour pour Dieu. »(6)

Là au sein de la vie de ce corps ramené souvent à l'essentiel de son fonctionnement, la chaleur, le mouvement du désir s'apprivoise, se travaille, se raffine pour se manifester enfin sans attente de « récompense », dans le don le plus total qui le dissout, l'essentialise. Offrande à l'Eternel qui se penche enfin pour bénir de sa Présence dans l'extase, offerte alors en grâce.

« Alors Dieu, qui inspire les saints désirs et ne permet pas que leur ardeur soit inutile, se manifesta tout à coup à cette âme dans l'extase, et il lui dit : Ma bien-aimée, tes désirs me ravissent ; ils me plaisent tant, que je suis beaucoup plus avide de les satisfaire, que tu ne l'es toi-même de les voir satisfaits. Je souhaite ardemment vous donner, quand vous y consentez, les grâces qui sont utiles et nécessaires à votre salut ; aussi je m'empresse de contenter ton désir et d'agréer tes demandes. »(7)

Dans ce mouvement d'une confiance absolue, dans une foi sans tâche et sans doutes, le regard porté exclusivement et « obsessionnellement » vers Dieu et son Amour sublime, ce désir dénudé, absent à soi même, dans une posture de pur réceptacle, va se transformer en un jaillissement extatique, orgasmique, ouvrant à une possession de soi (du Soi, pour reprendre la terminologie orientale) par l'Etre divin. Une possession du cœur (le siège de l'âme, de l'esprit, de la conscience : de l'Etre), une possession du cœur du Cœur de l'Etre, du lieu où réside l'étincelle divine qui est dépossession de moi, de l'ego, de l'image de moi. Une possession qui dans sa nature incandescente, « dans la flamme qui consume et ne fait plus de peine » (8), va fusionner comme l'or pur si dur peut fondre et fusionner avec une autre pièce d'or dans la puissance du feu.

Fusionnent alors la pépite divine allumée en elles par l'intensité du Don, et la force Divine qu'elle attire et accueille par l'appel de la foi pure et le vide créé en soi par l'ascèse du désir égoïque.

L'ardeur de ce don de soi à l'extrême, par l'espace radical qu'il creuse en l'être, ouvert, offert sans obstacle aucun à la présence de l'Autre Divin fait de cette fusion l'expérience comblante de la béatitude. Une extase d'une nature et qualité rares : orgasme cosmique, divin, exaltation illimitée, communion qui « transfigure ».

« La douleur était si vive que je gémissais et si excessive la suavité de cette douleur qu'on ne peut désirer qu'elle cesse. Douleur spirituelle et non corporelle, bien que le corps ne manque pas d'y avoir sa part, et même beaucoup. »(6)

Et dans cet accueil orgasmique, elles meurent à elles-mêmes, à cette vision limitée et « seulement » humaine du moi, pour renaître dans cette « petite » ( ? ) mort, dans leur pleine dimension réalisée et « incarnée » de créature de Dieu, d'être spirituel, dans sa forme primordiale et complète, parfaite à jamais d'avoir rencontré cette perfection.

« Heureuse celle à qui est accordée cette intimité du banquet divin ! Heureuse si elle aime de tout son cœur Celui dont la beauté fait l'admiration des anges pour l'éternité, Celui dont l'amour rend plus heureux et la contemplation plus forte, Celui qui nous comble de sa bonté, qui nous imprègne de sa douceur et dont le souvenir est si lumineux et si doux à notre âme... » (4e Lettre de Claire d'Assise à Agnès de Prague)

« Je brûlais, je me voyais mourir du désir de voir Dieu et je ne savais où trouver la vie si ce n'est dans la mort... Mon cœur à chaque instant était près d'éclater et il me semblait que l'on m'arrachait l'âme »(6)

« O mon divin Roi, devant votre grandeur, mon âme se consume et ne sait où se mettre... Que sera-ce donc au ciel, si, dès cet exil, votre vue nous inonde de telles délices ?... Jamais je n'aurais pu me figurer une beauté si ravissante, quand j'y aurais passé des années entières, tant sa blancheur et son éclat surpassent tout ce que l'on peut imaginer ici-bas. Mais, c'est un éclat qui n'éblouit point, c'est une blancheur suave, une blancheur qui charme le regard, sans lui laisser la moindre fatigue, c'est une clarté qui rend l'âme capable de voir cette beauté divine, c'est une lumière infiniment différente de celle d'ici-bas, et, près de ses rayons, ceux du soleil ne sont plus rien »(6)

Pour n'être plus alors que l'incarnation ô combien vibrante de l'Amour absolu, la Source, dans ce moment de complète et parfaite unification de Soi et du Divin.

Dès lors, la beauté et la force du sentiment de plénitude ne sont rien d'autre qu'une excitation de la sensualité pour elle-même, sans attente et portée à l'extrême de la sensation, qui fait jaillir l'ivresse ou l'extase en se dissolvant, dans l'aboutissement de sa qualité transfiguratrice intrinsèque.

Ce ravissement qui signe et manifeste l'entrée et le séjour dans le royaume de Dieu (ou de la Réalité pour l'Orient) : l'Eveil, la Révélation, la Vérité spirituelle fait de cet orgasme non seulement une transe magnifique des sens mais l'accès à la Vision suprême, l'accès à la Vérité.

L'expérience de Dieu dans son Essence, dans son Intime, où mon intime et le Sacré ne sont plus qu'un seul espace, qu'une seule « matière », fondus, confondus, Unique, devenue Son Intime. L'Unité qui est l'aboutissement de la voie, de la recherche, du chemin mystique et dont la manifestation perceptible et visible est cette ivresse sacrée. L'oubli de soi, l'anéantissement du moi manifeste en disparaissant l'Invisible, le rend visible.

Ainsi invoqué, L'Esprit Saint accorde la récompense de l'amour divin qui est l'union transfiguratrice ou l'union du mariage spirituel de laquelle découle une très vive intelligence des fruits du Mystère. L'Épouse goûte alors la paix.

L'objet recherché n'est pas l'orgasme, qui advient malgré, au-delà de soi, mais cette Unité retrouvée, état fondamental de l'être purifié du « péché originel » ou de « l'illusion d'une identité séparée, d'une individualité ».

Cet orgasme, d'une nature différente de nos orgasmes seulement humains, devient signe et désigne la Réalisation de celles qu'il traverse, en les révélant habitées, comblées, pleines et palpitantes de l'être. Instrument alors dans cet élan et oubli de soi, parfaitement accordé à la Résonance sacrée qu'elle répercute dans son transport.

Femmes ; Femme dans sa nature fondamentalement bénie et ineffable, dans ce privilège qui est le sien : vase, saint- graal. Ayant accueilli en son sein et se laissant ravir dans cet accueil, dans cette absorption dans la Lumière Divine Infinie qui la nourrit en continu dans et après l'extase. Où elle devient alors à son tour une parcelle de la Source Infinie qui se poursuit et manifeste son œuvre à travers sa parfaite transparence au rayonnement qui vient l'ensemencer. Et de l'extase elles participent à la fois de la terre et du ciel, de la chair et de l'esprit : liens, connexions de lumière entre la manifestation et son Créateur, au service de ces 2 espaces.

« Seigneur, apprends-moi à m'ouvrir dans la foi à ta Présence au plus profond de moi-même... et à faire rejaillir ton amour sur les autres ! » Claire d'Assise.

« S'éveiller c'est devenir fontaine pour les autres et couler sans fin. » (9)

Que peuvent apprendre les femmes d'aujourd'hui de ce chemin si singulier, de ce défi exigeant de nos mystiques ancêtres ?

Quelques pistes de réflexions à partager entre nous, femmes et sexologues, ou avec nos clientes.

« Orgasme : du grec « orga » : bouillonner d'ardeur » (10) le mot lui-même nous invite déjà clairement à l'intensité, à la conscience du feu intérieur et du feu partagé.

Pouvons nous retrouver ou maintenir dans la lignée des prêtresses-initiatrices des anciens temps des temples orientaux, dont la tradition se poursuit encore dans quelques places retirées d'Orient, quelque chose de ce « culte » du feu érotique et sacré ? Ces femmes qui étaient éduquées et suivaient une ascèse pour apprendre à réveiller, canaliser, et utiliser ce feu pour initier les hommes à

rencontrer le Divin à travers la rencontre ritualisée des corps, par la voie du Tantra.

Certes la vie d'aujourd'hui consomme une part certaine de ce feu que nous portons dans nos vies : n'est il pas temps pour celles qui le souhaitent de consciemment réserver temps, espace et pratiques dédiés à nourrir, entretenir et amplifier cette flamme à partager avec nos aimés ?

Si cette flamme est l'énergie vitale, germe de l'énergie cosmique, dont nous avons hérité avec la vie, et qui nous fait plus que chair ; cette énergie que nous donnons avec la vie dans et par nos corps de femme, pourquoi ne pas volontairement honorer et respecter cette « ardeur » en nous ? Par le biais de toutes les pratiques que toutes les voies du « féminin sacré » ont proposé aux femmes depuis l'antiquité à travers des rituels corporels mêlant respirations, oraisons, et contemplations, à actualiser pour nos contextes actuels, pour que ne s'éteigne pas la flamme qui nous illumine dans l'amour et nourrit nos élans vers l'autre (humain et non divin pour nous !) pour son plaisir ( bonheur ?) et le notre.

Peut être seulement et de façon plus « modeste » pouvons nous aussi retenir l'essentiel de ce qui a porté ces femmes flamboyantes :

- la capacité au don, à offrir, à s'offrir. Ce don de soi, cet abandon qui fait si souvent défaut à celles qui viennent nous consulter : comment le leur « enseigner ? », « transmettre ? », leur permettre de l'apprivoiser ?
- une certaine forme d'intensité, de densité : la sexualité et l'orgasme comme une « pratique », un chemin, et non comme une rencontre casuelle.
- l'orgasme comme un cadeau reçu et non comme la revendication d'un droit.
- et peut être pourra-t-on parfois apporter à celles qui y seront sensibles, une touche de sacré, c'est-à-dire de transcendance, c'est-à-dire de l'au delà de la rencontre des corps de chair, vers la texture profonde de l'union des êtres : l'orgasme comme le signe de l'alliance où dans la qualité de mon abandon de femme je permets qu'entrent en résonance les parcelles de lumières qui nous habitent, dans l'explosion incandescente qui nous donne la pleine sensation de vie.

Pour activer en nous et dans les jours que nous traversons la Femme : « Elle est la femme vivifiante auprès de laquelle refaire ses forces, reprendre voix et courage. Tout à la fois, sa mère, son épouse, sa maîtresse, sa confidente et son amie; sa consolatrice; sa dame, sa sœur d'armes, son guide, son auxiliaire; et encore, cette Egérie, déesse des sources et des forêts, qui, dans le secret des nuits, enseignait à Numa des incantations.»(11)

« Une fois le soleil couché, la lune se dessine.  
 La lune disparue, la Conscience demeure.  
 La Conscience allée, reste la spatialité.  
 Les trois chants: frémissement de vie,  
 liberté sacrée et béatitude s'y dissolvent. ».  
 Extraits des chants de Lalla (12)

## Bibliographie

- (1) Christiane Singer - Albin Michel 2006
- (2) Georges Bataille : l'Erotisme - Ed de Minuit 1957
- (3) Mercedes Allendesalazar : Thérèse d'Avila, l'image au féminin -  
Le Seuil 2002
- (4) Nietzsche : La Volonté de puissance – 1888
- (5) Ste Thérèse de l'Enfant Jésus : Manuscrits autobiographiques – Office  
central de Lisieux 1961
- (6) Ste Thérèse d'Avila : Vie écrite par elle-même - le Seuil 1949
- (7) Louis Paul Guigues : Le livre des dialogues ( de Catherine de Sienne) -  
le Seuil 2002
- (8) St Jean de la Croix : Cantiques spirituels - Ed le Cerf 1995
- (9) Daniel Odier : Tantra : l'initiation d'un occidental à l'amour absolu -  
Ed. Lattes 1996
- (10) Dr Gérard Leleu : Le traité des orgasmes - Ed Leducs 2007
- (11) Jean Bies : l'initiatrice -Ed Jacqueline Renart 1998
- (12) Daniel Odier : Lalla : Chants mystiques du tantrisme cachemirien – Le  
Seuil 2000